

gāləs kayxdəm, xāyəd kayxdəm: APPROCHE SOCIOLINGUISTIQUE DE L'EXPRESSION DE LA CONCOMITANCE EN ARABE MAROCAIN

DOMINIQUE CAUBET

Si l'on reprend l'analyse de David Cohen¹ à propos du système aspectuel des dialectes arabes sédentaires,² ils ont tous innové en doublant l'opposition de base aspectuelle, accompli-inaccompli, par un nouveau type d'opposition qui amène à diviser ces parlers en deux grands groupes qui correspondent à des stades d'évolution différents:

- la première dichotomie est basée sur la notion de *temps*, opposant la *concomitance* à la *non-concomitance* (ces parlers n'ont qu'une conjugaison préfixale nue et marquent la concomitance grâce à des particules qui sont des participes actifs de verbes de position du corps);

- la deuxième, qui apparaît comme un développement ultérieur, fait naître une opposition de type *modale*, où la conjugaison préfixale se trouve *dédoublée*: la forme nue est reléguée dans des emplois secondaires (subjonctif, jussif, futur, optatif, dépendance syntaxique),³ alors qu'une nouvelle conjugaison *préverbée* s'est développée pour marquer tous les emplois de type indicatif (vérités générales, habitude, répétition et concomitance).

La majorité des parlers du Maroc (qui appartiennent au 2ème type de parlers) ont une conjugaison préfixale préverbée (*ka-yəktəb/ta-yəktəb...*), qui marque ce que D. Cohen appelle un indicatif, s'opposant à une forme nue modale de type *yəktəb*.⁴

En cela, le Maroc, est assez isolé au Maghreb, puisque les parlers du 2ème groupe sont à peu près absents de l'Algérie (exception faite pour certains emplois

1 voir D.Cohen, *Phrase nominale*, surtout les chapitres V, VI et VII.

2 Il n'est pas question ici des parlers bédouins ou à forte influence bédouine; voir D. Cohen, p. 278.

3 Pour ce qui est des emplois de la conjugaison préfixale nue en arabe marocain, voir D. Caubet *Conjugaison préfixale*; pour le classement des parlers sédentaires, voir D. Cohen, pp. 278-292.

4 A ce sujet, voir D. Cohen, p. 286 et D. Caubet, *Active participle et Arabe marocain*, tome I, pp. 151-252.

à Djidjelli, tel que l'a décrit Ph. Marçais), de la Tunisie, ou du Maltais, et bien sûr, des parlers bédouins (comme le hassaniyya). Pour une discussion de la question du préverbe *ka-* en arabe andalou, voir I. Ferrando.⁵

Par contre, de nombreux parlers citadins d'Orient, en Egypte, Liban-Syrie-Palestine, à Baghdad (juif ou chrétien), à Mossoul, en Turquie etc..., ont également innové en créant des formes préverbées, avec un système proche de celui du Maroc.⁶

J'ai utilisé pour la présente étude des textes recueillis par Colin, et des corpus enregistrés en 92 et 93 dans une famille d'origine rurale citadinisée à Fès: l'un des fils est marié avec une jeune femme d'origine citadine, et les enfants sont donc soumis à des influences variées.⁷

1 - La conjugaison préverbée en *ka-*

Cette forme marque toute sorte d'emplois de type indicatif, sans qu'il y ait aucune référence particulière au temps; les exemples sont pris dans Colin, mais sont encore valables aujourd'hui:

a - les vérités générales

Elle est compatible avec la valeur de généralité, de "toujours vrai":

- 1) *wurrī-ni lāš kayslāh w-āna nāsrī-h!* (CA p.17)
montre-moi-à quoi-il sert-et-j'achèterai-lui
Montre-moi à quoi il sert, et je l'achèterai !
- 2) "*kīfāš? aṭ-ṭanzīr kaymūt?*" *qāl l-hum "u-aṭ-ṭanzīr*
comment-le chaudron-il meurt-il dit-à-lui-et le chaudron
kayūlad?" (CA p.19)
il met bas
"Comment ça ? Un chaudron, ça meurt ?", il leur répondit: "Et un
chaudron ça fait des petits ?"

b - l'habitude et la répétition

5 Il discute du préverbe *ka-/ki-* en relation avec les autres parlers occidentaux, voir Ferrando.

6 Voir D.Cohen, *Phrase Nominale*, G.S. Colin, *Réel et éventuel* et D. Caubet, *Arabe marocain*, pp. 149-157.

7 Les références des exemples sont les suivantes: Colin: VM (*La vie marocaine*), CA (*Contes et Anecdotes*) (la transcription a été adaptée par nous); pour mes corpus, datant de 92-93, les adultes: Z (jeune femme de 35 ans, mon informatrice), A (son frère, 37 ans), Ch (sa femme, fassie), Ma (femme de 65 ans vivant à la campagne); les enfants, à l'époque: H (fillette 9 ans), M (garçon 5 ans). Sur le mélange des influences chez ces enfants, voir Caubet *Etude sociolinguistique*.

Elle peut également prendre la valeur d'habitude, avec généralement dans le contexte une locution adverbiale marquant la répétition:

- 3) *kān wāḥəd-ər-ṛāžəl kaysāl l-žha lə-flūs u kull nhār kayži*
il était-un l'homme-il était créancier-à-Jha-l'argent-et-tout-jour-il vient
šand žha u yqūl l-u...(CA p.16)
chez-Jha-et-il dit-à-lui
Il était une fois un homme à qui Jha devait de l'argent; il venait le voir tous les jours et il lui disait...
- 4) "*əl-miyyət, mnāyn kaymūt, b-āš kayšərfū-h māt?*" (CA p.25)
le mort-quand-il meurt-avec quoi-ils savent-lui-il est mort
"Le mort, quand il meurt, comment sait-on qu'il est mort ?"

c - la concomitance avec le moment de l'énonciation ou avec tout autre point de référence

Cette forme est compatible avec l'expression de la concomitance, quel que soit le point de référence:

- la concomitance avec le moment de l'énonciation:

- 5) "*a udd-i ! hād-əs-sqəf, ma l-u kaytərtəq?*" (CA p.26)
oh-cher-moi-ce-le plafond-quoi-à-lui-il craque
Dis-donc, ce plafond, qu'est-ce qu'il a à craquer?
- ou avec un moment qui sert de référence; avec des auxiliaires de type *xəlla*, compatibles avec la durée:

- 6) *u xəllā-h kayğuwwət tamma u mša f-ḥāl-u...* (CA p.17)
et-il laissa-lui-il crie-là-bas-et il partit-dans son état (chez lui)
et il le laissa qui criait là-bas il rentra chez lui...
- 7) *ḥīt katsməš əl-mwəddən d-əl-fžər, katnūd taxrəž l-əž-*
lorsque-elle entend-le muezzin-de-l'aube-elle se lève-elle sortira-à-la
žāməš tšəlle u katəddi mšā-ha əl-ḥayk u katxəlli žha
mosquée-elle priera-et-elle emporte-avec-elle-le voile-et elle laisse-Jha
kaymūt b-əl-bərd...(CA p. 24)
il meurt-avec-le froid
Quand elle entend le muezzin appeler à la prière de l'aube, elle se lève pour aller prier à la mosquée et elle emporte avec elle le voile, et elle laisse Jha (qui reste là à) mourir de froid...

- ou encore, avec la construction *conjonction u + pronom indépendant*, pour marquer la simultanéité:

- 8) *mudda mən-šəsrīn yūm u huwwa kaytsənnə əl-kənz yaxrəž l-u* (CA p.20)
période-de-20-jour-et-lui-il attend-le trésor-il sortira-à-lui
Pendant 20 jours il attendit (il resta à attendre) que le trésor sorte (pour lui)...

- ou enfin, la concomitance avec un autre verbe qui a lui aussi la valeur de concomitance, ici, avec *gādi*, participe actif à valeur de concomitance:

- 9) *kān žha gādi kaydūr f-əs-sūq, kayfəttəš ʕla mən yəlʕəb...* (CA p.21)
 il était-Jha-allant-il tourne-dans-le marché-il cherche-sur-qui-il jouera
 Jha faisait le tour du marché à la recherche de quelqu'un à qui jouer (un mauvais tour)...

On voit que la conjugaison préfixale en *ka-* a un large spectre de valeurs, la valeur de concomitance n'étant que l'une d'entre elles.

Pour marquer explicitement la concomitance en arabe marocain, on utilise des auxiliaires, mais ils ne sont jamais obligatoires, et sont d'un emploi relativement rare.

2 - La marque explicite de la concomitance

A ma connaissance, ces formes n'ont jamais fait l'objet d'une étude systématique et de plus, leur emploi ne semble pas encore stabilisé.

Il existe en effet, plusieurs auxiliaires qui ont en commun d'être des formes de participe actif de verbes de position ou attitudes.

Il faut ajouter que l'utilisation de ces auxiliaires est connotée sociolinguistiquement, certains étant plutôt paysans, d'autres très citadins, d'autres assez neutres.

Avant de passer à l'analyse, on commencera par donner un premier classement (non exhaustif) des auxiliaires relevés; on trouve:

- une série de verbes qui signifient "être assis, rester":

gāləs "assis, restant": *gāləs kayʕəb*

gāʕəd "assis, restant": *gāʕəd kayʕəb*

bārək "accroupi, assis, restant": *bārək kayʕəb*

mṛəyyəḥ "se reposant": *mṛəyyəḥ kayʕəb*

gāləs est citadin, et tous les autres campagnards (*ʕrūbi*).

- et deux autres formes qui à ma connaissance n'ont pas été signalées ailleurs qu'au Maroc:

xəddām "travaillant": *xəddām kayʕəb*

xāyəd "absorbé": *xāyəd kayʕəb*

Tous ces énoncés ont le sens de : "Il est en train de jouer, il est occupé à jouer, il est là à jouer..."

Dans l'ensemble des dialectes du Maroc, ces formes sont peu grammaticalisées, au sens où elles continuent à s'accorder en genre et en nombre avec le verbe.

Mais leur degré d'auxiliarisation est variable selon les dialectes: les plus grammaticalisés peuvent être utilisés quel que soit le sémantisme du verbe auxilié; les autres ne peuvent pas s'employer avec un verbe qui aurait un sens en contradiction avec le leur (position assise ou statique, par exemple).

Ces formes se contruisent généralement avec la conjugaison préfixale préverbee: *xāyaḍ ka-yṣlāb*: "il est en train de jouer"; mais, dans certains dialectes, comme ceux du Gharb, il arrive qu'ils se construisent directement avec la conjugaison préfixale nue: *gālās nnākul*: "je suis en train de manger", souvent avec gémination de l'indice de personne et accent fort sur la 1ère syllabe du verbe: *gālās 'nnākul*.⁸

Cette dernière construction (avec la conjugaison préfixale nue) est tout à fait parallèle à celles que l'on trouve dans les autres parlers maghrébins appartenant au 1er groupe (Tunisie, Algérie, Malte), où la notion de concomitance est essentielle, puisque dans le système, elle s'oppose aux valeurs d'habitude et de vérités générales; d'après les descriptions, les parlers du 1er groupe utilisent pour marquer l'opposition de concomitance, le participe actif d'un verbe qui a le sens de "s'asseoir, rester" *qāṣād*:

Dans certains cas, l'auxiliaire s'accorde encore avec le verbe:

Algérie: c'est le verbe *gṣād* qui est utilisé; l'auxiliaire s'accorde:⁹ *...ād-dānya gāṣda tāṣṣob lā-krīm....* "(alors que)..les gens étaient en train de prendre une glace...; *hūma gāṣdīn ystānnu* "Elles étaient en train d'attendre".

Tunisie musulmane : *qāṣād yākul* "il est en train de manger", s'oppose à *yākul* "il mange" (en général, habituellement).¹⁰

Malte:¹¹ on trouve des exemples où l'auxiliaire s'accorde:

f'dinja wahda li qieghda tinqasam

dans-monde-un-qui-assis-il se diviser..

dans un monde en train de se diviser

Dans ces dialectes basés sur l'opposition de concomitance, ces auxiliaires sont beaucoup plus courants et donc beaucoup plus grammaticalisés qu'en arabe marocain.

Souvent, l'accord avec la forme verbale ne se fait plus, et on assiste parfois à une réduction du mot dans les parlers les plus anciens (préhilaliens), comme les parlers juifs ou le maltais; en voici quelques exemples:

8 Ce phénomène de gémination de l'indice de personne avec déplacement de l'accent sur la 1ère syllabe de la forme verbale est signalé par Ph. Marçais pour l'Algérie, *Initiation*, pp. 222, 228 et 233.

9 Les exemples sont extraits du DEA de Jihane Madouni.

10 Ces exemples m'ont été confirmés par Omar Bencheikh; qu'il me soit permis de le remercier.

11 Martine Vanhove, *Maltais*, p.116; les exemples sont en orthographe maltaise; *qieghda* se réalise [qēda] et correspond à *qāṣda*, le *q* étant réalisé [ʔ] et [ʕ] (écrit *gh*) n'étant pas prononcé.

Tunis juif:¹² l'auxiliaire est devenu une particule invariable et réduite, *qa*: *ma qā š nāxdām* "je ne travaille pas"; *yəbdä qa yākəl* "il sera en train de manger".

Malte:¹³ on trouve de nombreux emplois où la particule invariable est réduite à une forme /'et/: *qed jidher* "il est en train d'apparaître".

Bien qu'il s'agisse d'un domaine géographique très différent, on peut aussi signaler que dans le dialecte juif de Bagdad (très vieux parler citadin), il y a une particule *qa/qad*, qui a peut-être la même origine:¹⁴ *qad aktəb* "I'm writing"; *qa ykətbōn* "they're writing", où l'alternance *qad/qa* dépend de l'initiale de la forme verbale.

On a donc en arabe marocain (dialecte du 2ème groupe) des auxiliaires qui rappellent les phénomènes connus dans les parlers du 1er groupe:

Comme on l'a vu, les auxiliaires marocains ont en effet pour certains, une valeur dont le sémantisme est lié à la position assise ou de repos, avec les formes *gālās, gāʕəd, bārək, mṛəyyəḥ*, comme le *qāʕəd* du 1er groupe.

a - *gālās/gāʕəd, bārək, mṛəyyəḥ*

D'après mes premiers sondages, les formes *bārək, mṛəyyəḥ* (*brək* "être accroupi, s'asseoir" et *ṛəyyəḥ* "se reposer en position assise ou couchée") semblent plutôt appartenir aux parlers de la côte (Casa, Asfi, le Gharb...); ils ne sont pas cités dans des emplois de concomitance par Colin dans son dictionnaire.

Pour *ṛəyyəḥ/ṭṛəyyəḥ*,¹⁵ il ne donne pas le participe actif; il donne pour les deux formes le sens de "se reposer".

Pour *brək*,¹⁶ il donne le sens de "s'agenouiller, s'accroupir en s'appuyant lourdement sur les genoux, s'asseoir par terre. Se mettre à". Pour le participe actif, *bārək*: "accroupi, inactif, cf. *gālās* (...). S'acharnant à, adonné à. *X bārək slīya gīṛ b-əl-kdūb*: il s'acharne à me débiter des mensonges".

J'ai trouvé les exemples suivants, provenant des régions côtières:

10) *bārək/mṛəyyəḥ kaylʕəb*

Il est en train de jouer.

12 David Cohen, *Juifs de Tunis*, p. 137

13 *qed* est réalisé [ʔet], Voir M. Vanhove, p. 115.

14 Jacob Mansour, *Juifs de Bagdad*; Mansour ne dit rien sur l'origine de la particule.

15 Voir, Colin, *Dictionnaire*, vol. 3, p. 685. Dans les citations du dictionnaire, nous avons préservé la transcription d'origine, dans la mesure où la technique le permettait.

16 Voir, Colin, *Dictionnaire*, vol. 1, p. 73-74.

Pour ce qui est de *gāḡad* et *gālās*, nous ne disposons pas encore des volumes du dictionnaire de Colin; en effet *glās* n'est pas classé sous la lettre *ž*, mais sans doute sous *q* ou *g*.

gḡad est au Maroc la forme paysanne du verbe qui signifie "s'asseoir, rester", alors que *glās* est plus citadin ou koinique; l'auxiliaire *gālās* s'utilise fréquemment à Fès ville pour marquer la concomitance.

Chez mon informatrice (d'origine rurale, mais citadinisée), cet emploi est très peu grammaticalisé: le verbe *glās* conserve toujours son sémantisme, et ne peut s'utiliser que si la personne est assise ou s'il n'y a pas mouvement:

- 11) *gālsīn kaythaddtu*
assis-il discutent
Ils sont en train de discuter (assis)
- 12) *gālsīn kayāklū*
assis-ils mangent
Ils sont en train de (assis à) manger
- 13) *gālsa (gāḡda) kanṣabbān*
assise-je fais la lessive
Je suis occupée à laver le linge

Mais sa nièce, qui a 9 ans et une mère fassie, l'utilise couramment comme un auxiliaire, indépendamment du sens du verbe:

- 14) *kān gālās taylṣāb hūwa u gālās taysūg-ha, wāḡad-ās-sāḡa*
il était-assis-il joue-lui-et-assis-il conduit-elle-une l'heure
u hīya tāwqāf l-u...H
et-elle-elle s'arrêtera-à-lui
Lui, il était en train de jouer et il était en train de le conduire (un vélo), et tout d'un coup voilà qu'il s'arrête (le vélo)...

Z. Iraqui Sinaceur, qui est originaire de Fès, a elle aussi, un emploi très grammaticalisé de *gālās*:¹⁷

- 15) *gālās tayžri*
Il est en train de courir

Il existe des exemples dans des textes recueillis par Colin dans les années 30 à 50; mais il faut noter que dans les deux exemples, les gens sont en position assise, et qu'il est donc difficile de voir si l'emploi était également possible avec un sémantisme différent.

- 16) *u kaynīn ən-nās lli žābu l-wdāḡ u gālsīn kaitsənnāw*
et-il y a-les gens-qui-ils ont apporté-les cauris-et assis-ils attendent
nūbāt-hum (CA p.33)
tour-lui

¹⁷ Zakia m'a fait cette communication lors d'une discussion; qu'elle soit ici remerciée pour sa participation à cette enquête en tant que sujet.

et il y a des gens qui ont apporté des cauris et qui sont là (assis?) à attendre....

- 17) *bqāw gālsīn kayhadrū bīd-amma yūṣal əl-waqt...* (CA p.37)

ils sont restés-assis-ils parlent-pendant que-il arrivera-le temps

Ils sont restés à parler en attendant que le moment arrive...

En arabe marocain, on a clairement pour ces auxiliaires, ayant un sémantisme liés à la position assise ou de repos, divers stades de grammaticalisation qui peuvent être attribués à des variations sociolinguistiques (fassi par rapport à rural citadinisé à Fès).

b - *xəddām*

Cet auxiliaire semble être moins connoté sociolinguistiquement; il est accepté par tous; j'en ai également trouvé des exemples dans les textes recueillis par Colin (donc anciens); il signale d'ailleurs cet emploi dans son dictionnaire¹⁸: "(...). Sert pratiquement de participe actif au verbe *ħdām*. *X həddām ħammāl*: il travaille comme portefaix. *ħaddāmmīn kā-yaklo*: ils sont en train de manger."

- 18) *ās xəddām katdīr?* (CA p. 22)

quoi-travaillant-tu fais

Qu'est-ce que tu es en train de faire ?

Mon informatrice en a produit une série par enquête:

- 19) *xəddāma kānākul/ kanṣəbbən/ kanṣəyyəb/ kanžəffəf/ kannšəṣ ət-ṭəṣbīn/ kantfəṣṣəž/ kanktəb...*

Je suis en train de manger, faire la lessive, faire la cuisine, passer la serpillère, étendre le linge, regarder, écrire...

L'utilisation du verbe *xəddām* (qui par ailleurs signifie "travailler") comme auxiliaire de concomitance est particulièrement intéressant parce que rare ou inexistant dans le reste du Maghreb; par contre, si on le compare aux dialectes sédentaires de Syrie, Liban, Palestine avec l'emploi de l'auxiliaire *ḥammāl*, formé sur le même schème intensif que *xəddām* (ce verbe signifiant lui aussi "faire, travailler" dans ces dialectes), le rapprochement est saisissant (il m'a été suggéré par David Cohen).

Mais au Moyen-Orient, cet auxiliaire est beaucoup plus grammaticalisé qu'au Maroc: il ne s'accorde plus et il est souvent sous une forme réduite *ḥamma/ḥam*; par ailleurs, il peut s'utiliser avec la conjugaison préfixale nue ou préverbe en *b-*: *ḥam yəktob* et *ḥamm byəktob*. Jérôme Lentin a étudié l'évolution de cet auxiliaire à travers ses traces dans des textes.¹⁹

c - *xāyəd*

18 Voir Colin, *Dictionnaire*, vol. 2, p. 420.

19 Jérôme Lentin, *ḥam yəktob/ḥam byəktob*.

xāyḍ est associé sociolinguistiquement au parler de Fès; il est également utilisé par les ruraux venus s'installer en ville; pour certains informateurs, il semble ne pouvoir s'employer que pour des activités de grande envergure et serait ridicule avec un procès qui ne demande pas beaucoup d'effort ou de concentration; pour d'autres, il est d'un usage moins contraint sémantiquement, et donc plus grammaticalisé.

A Fès, il s'agit du participe actif d'un verbe *xād*, *yxīḍ* qui a le sens de "être absorbé par, passer son temps à, rester longtemps à".

Colin²⁰ signale deux formes de conjugaison préfixale, *yhōḍ/yhēḍ f-Y*; l'article est rédigé comme suit:

"étudier (affaire); examiner (question); s'adonner à; traiter (un sujet); s'engager à fond, plonger dans; *fig.* traverser à gué. *f-āš kā-ihōḍ?*: quelle est son occupation habituelle? quelle est sa profession? *kā-ihōḍ f-əs-siyāsa*: il fait de la politique. *hēḍ f-rāṣək!/f-šgālək*: occupe-toi de tes affaires! *hād bīn Y u Z* : intervenir entre Y et Z (comme intermédiaire, pour les réconcilier ou pour les brouiller).

hāed "occupé à. *f-āš kunti hāed?*: à quoi étais-tu occupé? *f-āš kunto hāedēn?* : quelle affaire étudiez-vous? de quoi vous entreteniez-vous? *X hāed (haddām) f-ə-qšāšəb-ən-nās*: il est occupé à dire du mal d'autrui.

On remarque que Colin signale dans le dictionnaire l'emploi de *xəddām* avec la même valeur que *xāyḍ*; mais il ne parle pas de ses emplois avec des verbes, pour exprimer la concomitance. Par ailleurs, tous ses exemples utilisent la conjugaison préfixale *yxūḍ*; je n'ai rencontré à Fès que la forme *yxīḍ*, avec une emphase très légère qui m'a fait hésité entre une notation *yxīḍ/yxīḍ*. Il faut noter que Colin a très peu travaillé sur le parler de Fès (il a surtout étudié Rabat, Tanger, Marrakech, les Jbala...).

Beaussier (qui décrit essentiellement les parlers d'Algérie) le note sous *hād* aor. *yhūd*, "entrer dans l'eau; approfondir, étudier une affaire"; il ne signale aucun autre emploi qui se rapprocherait de ceux de l'arabe marocain.

A Fès, on a des emplois du verbe très semblables à ceux que donne Colin; les exemples 20 et 21 m'ont été donnés par Zakia Sinaceur:

20) *kayxīḍu f-əš-šīn*

Ils passent leur temps à se faire des tracasseries

21) *xād f-əl-mərḍ*

Il est resté longtemps malade

J'ai moi-même relevé plusieurs exemples dans la vie de tous les jours; l'un produit par une femme fassie:

22) *xāyḍ f-əl-xədma?*

20 Voir Colin, *Dictionnaire*, vol. 2, p. 484; et Beaussier, p. 313.

Il est (occupé) au travail ?

l'autre par mon informatrice:

- 23) *šhāb-ni ma ši mšā-ya... xāyda mša ši hāža u...Z*
il a semblé-moi-ne pas-avec-moi-absorbée-avec-quelque-chose-et
Je croyais que c'était pas à moi que tu parlais..j'étais absorbée par quelque chose et...

ou un autre produit par son frère, à propos de sa petite fille d'un an:

- 24) *šūfi! šūfi! katšəwwəb əš-šandāla dyāl-ha! ha ənti!*
regard-regarde-elle fait-ses sandales-de elle-voici-toi
u rā-ha xāyda! ʕəfti ši kattəhhət! A
et-voilà-elle-absorbée-tu as su-Int.-elle est essoufflée
Regarde ! Regarde ! Elle met ses sandales ! Tiens ! Et elle y travaille dur,
je t'assure! Tu sais qu'elle est essoufflée!

un autre exemple a été produit par sa femme qui est fassie:

- 25) *wāhəd-ən-nhār ʕand h., ʒa ʕənd-ha kayʕəyyəʔ l-ha u hna*
un-le jour-chez-il est venu-chez-elle-il appelle-à-elle-et-nous
gālsīn ʕəl-əd-dəhək u xāyda hətta hīya ʕəl-ən-nāb
assis-sur-le rire et-absorbée-jusqu'à-elle-sur-la canine
u hūwa sāša-sāša kayʒi...
et-lui-heure-heure-il vient
Un jour chez H., il est venu l'appeler, et nous on était assis à rigoler, et elle aussi elle était en train de tailler une bavette, et lui, de temps en temps il venait (la chercher)...

En tant qu'auxiliaire de concomitance, *xāyəd* est suivi de la conjugaison préfixale préverbée en *ka-*; il marque soit une valeur de concomitance avec le moment de l'énonciation ou avec un autre procès, soit une valeur translatée:

1 - concomitance avec le moment de l'énonciation:

Un exemple produit par une femme âgée vivant à la campagne:

- 26) *šūfi ! šūfi ! xāyda kattʕārək ɡa mša rʒəl-ha !*
regarde-regarde-absorbée-elle se bat-seulement-avec-pied-elle
Regarde ! Regarde ! Elle est en train de se battre comme une malade avec son pied

2 - concomitance avec un autre procès

Exemples produits par Mehdi (5 ans):

- 27) *ʒa hādāk-əs-sbəʕ, qəttəʕ hādāk ə.. lə-qfəz u mša əs-*
il est venu-ce-le lion-il a coupé-ce-euh-la cage-et-il est parti-le
sbəʕ xāyəd kayʒri u kla dīk-əʕ-rāʒəl...
lion-absorbé-il court-et-il a mangé-cette-l'homme
alors, ce lion a cassé cette euh, cage et il est parti en courant et il a mangé cet homme...
- 28) *šābu wāhəd-əl-bəɡla mtāʕ bəba sīd-i, hādīk lli rbətt-ha*

ils ont trouvé-un la mule-de-mon grand-père-celle-ci-qui-j'ai attaché-elle
tamma, xāyda katqattəṣ ər-rbāt "tš, tš, tšš"...

là-bas-absorbée-elle coupe-le lien

Ils ont trouvé une mule de mon grand-père, celle que j'avais attachée là-bas, en train de couper ses liens "tch, tch, tchch"...

- 29) *žāt hīya klāt wāḥəd-ət-tərf u lqāw wāḥəd-əl-qāzām rākəb*
elle est venue-elle-elle a mangé-un le morceau-et-ils ont trouvé-un nain-monté
šla əl-šəwda u xāyəd kayžri...

sur-la jument-et-absorbé-il court

alors, elle mangea un morceau (de pomme) et ils trouvèrent un nain monté sur une jument en train de galoper...

- 30) *u wald-ha xāyəd kaytləṣ, kaytləṣ...*
et-fils-elle-ayant pris-il monte-il monte
et son fils qui monte, monte...

Même avec un verbe de mouvement et d'attitudes du corps comme *tləṣ*, dont c'est en principe le participe actif qui marque la valeur de concomitance²¹ (*tāləṣ* "il est en train de monter"), Mehdi utilise l'auxiliaire *xāyəd* construit avec la conjugaison préfixale préverbée qui, pour ces verbes, a normalement la valeur d'habituel ou de gnominique (*kaytləṣ* "il monte habituellement ou en général"; voir aussi 32).

3 - concomitance translátée

- 31) *qāl l-ək wāḥəd-ət-rāžəl kān māši šla bišklīt-tu, wāḥəd-*
il a dit-à-toi-un l'homme-il était-partant-sur-bicyclette-lui-un
ət-rāžəl xāyəd kayšifət əl-šəfya, yšifət, yšifət u
l'homme-absorbé-il envoie-le feu-il enverra-il enverra-et
hūma ma katži fī-hum...

eux-ne-elle vient-dans-eux

C'est l'histoire d'un homme qui roulait sur sa bicyclette, un homme envoyait ses phares, ils les envoyait, les envoyait, et eux, ça ne leur arrivait pas (dans les yeux)

Mehdi (à l'âge de 4 ans) a produit un autre exemple avec un participe actif d'un verbe de position du corps (ce genre d'emploi est totalement refusé par mon informatrice):

- 32) *dīk-əl-bəgrāt xāyđīn wāqfīn ḥda ət-tōmōbīla bāš kaysāynu*
cette-les vaches-absorbés-étant debout-à cité-la voiture-par lequel-ils attendent
dāk-ət-tūr yḥərrəs-ha l-hum, xāyđīn kay...

ce-le taureau-il cassera-elle-à-eux-absorbés-ils

ces vaches sont là debout, à côté de la voiture, où elles attendent que le taureau la leur casse, elles sont là à...

21 Sur cette question, voir D. Caubet, *Arabe marocain*, pp. 221-246.

On remarque que pour Mehdi, cet emploi de *xāyad* comme auxiliaire est tout à fait naturel, comme celui de *gālās* l'était pour sa soeur; ils les ont intégrés et Mehdi produit même deux énoncés tout à fait inédits avec le participe actif d'un verbe de position.

3 - Conclusion

La marque de la concomitance explicite est très intéressante à étudier en arabe marocain parce qu'elle n'est pas encore fixée et que nous avons sous les yeux divers stade d'évolution et de grammaticalisation:

- on voit comment une forme considérée comme citadine (fassie) est adoptée par les ruraux qui vivent à leur contact, toutes générations confondues,

- mais, on voit aussi que des enfants très jeunes (4 à 9 ans) semblent avoir des utilisations plus grammaticalisés que les adultes de ces formes (est-ce dû au parler fassi de leur mère et grand-parents maternels ou à une question de génération?),

- au niveau de tout le Maroc, on note une distribution différente des fonctionnements et des auxiliaires, certains parlers ayant des utilisations plus grammaticalisés que d'autres (d'un côté les parlers de la côte *ṣrūbi*, avec des verbes de position, *bārək*, *mṣyyəḥ*; de l'autre, un parler pré-hilalien comme celui de Fès, avec les verbes *gālās*, *xāyad*, et avec un emploi plus koïnique de *xaddām*).

Cet article s'est contenté de donner quelques pistes, signalant des usages que je n'avais jamais vu aborder; il faudrait bien sûr que soit entreprise une étude à la fois dialectologique et sociolinguistique des emplois des différents auxiliaires de concomitance en arabe marocain.

Il est important de remarquer que le Maroc qui, de part son système aspectuel, pourrait se passer de marquer expressément la concomitance, puisque la forme préverbée *ka-yākul*, espèce d'inaccompli général (selon la terminologie de David Cohen, prend en charge, entre autres, cette valeur, un peu comme le *je mange* du français).

Cependant, le besoin d'expressivité a poussé à marquer explicitement la concomitance, en utilisant des formes verbales dont le sémantisme est lié à des notions comme "se plonger dans, être absorbé, examiner, travailler, s'engager à fond, s'acharner à" ou "se reposer, s'asseoir, s'accroupir, s'agenouiller, rester...".

Paradoxalement, en arabe marocain, du fait que l'opposition concomitant/non concomitant n'est pas essentielle à la compréhension, il a été possible de se servir de toute une série de verbes différents, alors que les autres parlers (Tunisie, Algérie, Malte), où forme nue et forme auxiliée s'opposent, utilisent tous le même verbe: *q/gṣad*. Il serait intéressant de confirmer cette hypothèse par une étude plus exhaustive du phénomène dans tous les parlers du Maghreb.

BIBLIOGRAPHIE

- BEAUSSIER Marcelin: *Dictionnaire pratique Arabe-Français*. La Maison des Livres, Alger, 1958.
- CAUBET Dominique: "The active participle as a means to renew the aspectual system: a comparative study in several dialects of Arabic", in *Semitic Studies in Honor of Wolf Leslau*, A.S. Kaye ed., Wiesbaden, Harrassowitz, 1991.
- "Deixis, aspect et modalité: les particules hā- et rā- en arabe marocain", in *La Deixis*, M.A. Morel et L. Danon-Boileau édés., PUF, 1992.
 - *L'arabe marocain*, tomes I et II., Louvain, Peeters, 1993.
 - "La conjugaison préfixale nue en arabe marocain: une forme en attente de repérage" in *Quaderni di Studi Arabi 11*, Venise, pp. 83-105.
 - "Etude sociolinguistique des traits préhilaliens dans un dialecte en voie d'urbanisation à Fès", in *Peuplement et arabisation au Maghreb Occidental (Dialectologie et histoire)*, Casa de Velazquez, Madrid, 1995. [sous presse].
- COHEN David: - *La phrase nominale et l'évolution du système verbal en sémitique*, Etudes de syntaxe historique, Louvain, Peeters, 1986.
- *Le parler des Juifs de Tunis*, Mouton, 1975.
- COLIN Georges S.: - "Opposition du réel et de l'éventuel en arabe marocain", in *B.S.L. XXXVI*, pp.133-140, 1935.
- *La vie marocaine*, Paris, Maisonneuve, 1953.
 - *Recueil de textes en arabe marocain I, Contes et Anecdotes*, Paris, Maisonneuve, 1957.
 - *Le Dictionnaire COLIN d'Arabe Dialectal Marocain*, sous la direction de Z. Iraqui Sinaceur, Editions Al Manahil, Ministère des Affaires Culturelles, Rabat, vols 1 à 4, 1994-96.
- FERRANDO Ignacio: "Quelques observations sur l'origine, les valeurs et les emplois du préverbe /ka-/ dans les dialectes arabes occidentaux (maghrébins et andalous)", in *MAS-GELLAS* nouvelle série n°7, 1995-96.
- LENTIN Jérôme: "ṣām yāktob, ṣām byāktob: éléments pour une approche historique", in *Actes des Premières Journées de Dialectologie Arabe de Paris*, D. Caubet et M. Vanhove édés., Publications de l'INALCO, 1994.
- MADOUNI Jihane: *De l'auxiliarité dans un parler de Sidi-Bel-Abbes (Algérie)*, Mémoire de DEA non publié, Paris III, 1991.

- MANSOUR Jacob: *The Jewish Baghdadi Dialect*. The Babylonian Jewry Heritage Center, The Institute fir Research on Iraqi Jewry, Or-Yehuda, 1991.
- MARCAIS Philippe : *Le parler arabe de Djidjelli*.. Paris, Maisonneuve, 1952,
- "Les parlers arabes", in *Initiation à l'Algérie*. Paris, Maisonneuve, 1957, pp. 214-237
- VANHOVE Martine: *La langue maltaise, Etudes syntaxiques d'un dialecte arabe "périphérique"*. Wiesbaden, Harrassowitz, 1993.